

Geries Ibrahim Kh.,  
*A Literary and Gastronomical Conceit.*  
 Mufākharat al-Ruzz wa 'l-Habb Rummān.  
*The Boasting Debate Between Rice*  
*and Pomegranate Seeds or al-Maqāma*  
*al-Simāṭiyya*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002 (Codices Arabici Antiqui, hrsg. Raif Georges Khouri, Bd. VII). 17,5 × 24,5 cm, 40 + 153 p.

Nous devons remercier I. Geries d'avoir porté à notre connaissance ce texte littéraire qui, malgré sa brièveté (8 pages, y compris tout l'apparat critique), présente différents motifs d'intérêt, et de l'avoir fait avec une édition scientifique accompagnée de nombreuses notes et d'une introduction (en arabe et en anglais) qui le place à la fois dans son contexte littéraire aussi bien qu'historique, ne délaissant pas le problème de l'attribution (l'ouvrage est en fait anonyme).

L'intérêt de cette *mufāḥara*, qualifiée aussi de *maqāma* (ambiguïté terminologique qui pose des problèmes d'ordre littéraire qui seront abordés par la suite), est double : elle présente en effet plusieurs références à la culture matérielle de la fin de la période mamelouke/début de la période ottomane, et constitue un exemple intéressant du développement de la *maqāma* classique canonisée par al-Hamadāni et surtout al-Ḥariri. En ce qui concerne le premier aspect, le texte est riche en noms de plats et d'aliments typiques, et nous révèle beaucoup sur les habitudes alimentaires, aussi bien que sur les armes utilisées à l'époque, même si, dans ce domaine, les références sont bien moins importantes. Pour l'aspect littéraire, l'ouvrage édité par I. Geries représente un exemple de l'évolution de la *maqāma* caractérisée par la capacité de ce genre littéraire à absorber des genres différents et à se fondre avec eux. Cette immixtion est bien illustrée par exemple dans maints ouvrages du célèbre polygraphe égyptien al-Suyūṭī (m. 911/1505). Bien que souvent intitulés *maqāmāt*, ceux-ci sont plutôt des *munāzara-s* (ou *mufāḥara-s*) et se placent donc bien en marge du genre. Un exemple, très proche du texte qui fait l'objet de notre compte rendu, est la *Maqāmat al-rayāḥīn* (« La *Maqāma* des plantes odoriférantes ») qui reprend un texte bien plus ancien, la *munāzara* des fleurs (*al-Badī' fī faṣl al-rabī'*) d'Abū l-Walid Ḥabīb al-Ḥimyari (m. 440/1048 env.). La *Maqāmat al-rayāḥīn* est une *munāzara* dans laquelle « the technical solutions of the author (*isnād* and first person narration) draw it closer to the centre of the *maqāma* genre <sup>(1)</sup> ». Mais ce mélange entre la *maqāma* et la *mufāḥara* (genre plus ancien, canonisé dans la littérature arabe par al-Ġāḥiẓ) avait aussi été pratiqué par al-Ḥariri (m. 516/1122) : nous avons affaire en fait, dans la vingt-deuxième *maqāma* de son recueil intitulé *Maqāma Furāṭiyya*, à une tension entre les *kuttāb inšā'* et les *kuttāb ḥisāb*, un *topos* littéraire bien connu.

La *Mufāḥarat al-ruzz wa l-ḥabb rummān*, — pour autant que nous le sachions — n'est mentionnée dans

aucun répertoire bibliographique, ni dans aucun ouvrage de référence, y compris le récent livre de J. Hämeen-Anttila, qui comprend pourtant une liste de *maqāmāt* qui se veut presque exhaustive. Pourtant elle avait déjà été remarquée par G.W. Freytag, qui en avait parlé dans son édition de la *Fākihāt al-ḥulafā'* (Bonn, 1832). L'ouvrage est, comme nous l'avons déjà dit, anonyme. Toutefois, des éléments extérieurs au texte et intérieurs, tels que les notes concernant l'histoire de la transmission du texte ou l'appartenance du lexique technique à un contexte historique et géographique bien déterminé, permettent d'avancer des hypothèses raisonnables sur l'attribution. Ce qui a été fait avec une remarquable précision par Geries, qui propose comme auteur 'Abd al-Wahhāb b. 'Arabšāh (m. 901/1496), fils de l'auteur de la bien plus célèbre *Fākihāt al-ḥulafā'*, qui aurait écrit cette *mufāḥara* au Caire, où il s'était établi avec sa famille en 840/1436-1437 et où il demeura jusqu'à sa mort.

L'édition de cet ouvrage s'appuie sur quatre manuscrits qui datent du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles de l'hégire (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles de notre ère). Trois d'entre eux sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris : Ar. 3540 copié en 987/1579, Ar. 3535 copié en 1003/1595, et Ar. 3593 copié en 1055/1645. Le quatrième, Or. 731, appartenant aux fonds de la Bibliothèque universitaire de Leiden, a été copié en 996/1588. Ce dernier montre des ressemblances remarquables avec le ms BNF Ar. 3540, qui est le ms. de base pour l'édition. Ces quatre manuscrits ont été décrits d'une façon très détaillée dans l'introduction en arabe ; toutefois, nous regrettons que cette description ne soit pas accompagnée par quelques photos qui auraient donné au lecteur une idée précise de l'écriture et de la disposition du texte sur la page.

L'édition du texte est indéniablement faite selon des critères scientifiques. Cependant certaines observations dans les notes en bas de page auraient pu être omises sans compromettre la qualité de celles-ci : les phénomènes tels que le *taḥfif al-hamza* (note 1, p. 65, arabe) ou l'ambiguïté de l'écriture de l'*alif maqṣūra* et du *yā'* (note 2, p. 65, arabe) sont bien connus des arabisants. Le texte est complètement vocalisé, même si parfois des voyelles, des *tašdid* (par exemple p. 67, 68) et des voyelles euphoniques (*ḥasunāt* avec *sukūn* final devant *waṣla*, p. 70) ont été négligés, sans doute à cause d'une relecture hâtive des épreuves (relecture hâtive qui est aussi la raison de certaines coquilles dans la bibliographie <sup>(2)</sup>!). Un important appareil de gloses et de notes historiques et de civilisation a été ajouté au texte. Si parfois nous sommes ici confrontés à des gloses pléonastiques, comme par exemple, celles qui expliquent des mots communs comme *simāt* ou *ṣurba* en ayant recours à un dictionnaire de base tel qu'*al-Munǧid* (p. 77 et 81, arabe),

(1) J. Hämeen-Anttila, *Maqāma. A History of the Genre*, Wiesbaden, 2002, p. 344.

(2) Par exemple, « Denizeou » pour « Denizeau », « Barbie » pour « Barbier » (de Meynard), « Supplement » pour « Supplément », « sward » pour « sword », « moblier » pour « mobilier ».

les notes de civilisation, rédigées avec une remarquable richesse bibliographique, sont sans aucun doute un support indispensable pour comprendre les implications du texte. De plus, l'index précis des mots de civilisation (*al-muṣṭalahāt al-ḥaḍāriyya*) se révèle un outil de travail précieux pour ceux qui ont affaire à des textes, même littéraires (et il suffit de penser à toutes les anecdotes sur les pique-assiettes...) où on traite des plats, des aliments et des habitudes alimentaires. Aux notes et à l'index des mots de civilisation font suite l'index des noms de personnes, des lieux et des livres, et ceux des versets coraniques et des proverbes. Le tout est complété par une bibliographie où on remarque la quantité des sources arabes consultées.

Qu'il nous soit encore permis d'ajouter quelques remarques : en ce qui concerne l'étude littéraire, soigneusement rédigée, qui précède l'édition du texte, nous aurions souhaité un traitement approfondi de la classification générique de cette *Mufāḥara*. En effet, dans le chapitre consacré à la structure du texte (p. 26-28 anglais, 37-40 arabe), Gerjes commence par rapprocher la *Mufāḥarat al-ruzz* de la structure narrative du conte-cadre qui contient du matériau narratif, en mentionnant comme exemple – entre autres – *Kalīla wa-Dimna* et les *Mille et une nuits* (ce qui nous semble peu économique d'un point de vue littéraire), pour faire allusion très rapidement au genre de la *munāzara* et pour conclure en disant que le texte qui fait l'objet de son édition appartient au genre de la *maqāma*. L'exposition nous semble un peu trop hâtive, car l'assertion finale de l'appartenance au genre *maqāma* n'apparaît pas comme le fruit d'un raisonnement articulé.

Nous avons aussi remarqué, avec regret, que dans cet ouvrage l'introduction anglaise ne correspond pas exactement à celle en arabe : dans la première, la description des manuscrits utilisés pour l'édition est décidément réduite par rapport à celle – très détaillée – dont le lecteur peut profiter dans la version arabe (de deux à sept lignes par manuscrit en anglais et de une à quatre pages en arabe). De plus, l'analyse stylistique et thématique des discours du riz, de la grenade et des autres aliments (p. 44-55) qui se trouve dans l'introduction en arabe, manque complètement dans le pendant anglais. Certaines des notes présentent aussi des différences mineures, surtout en ce qui concerne les références bibliographiques citées (voir par exemple p. 31 arabe et 22 anglais, ou p. 10 arabe et 14 anglais), ou parfois existent dans la version arabe, mais manquent dans celle en anglais (par exemple note 16 à la p. 40 arabe vs p. 18 anglais).

Le livre de I. Gerjes, en dépit de ces petites questions de détail, est un excellent ouvrage qui mérite de trouver sa place dans la bibliothèque des spécialistes de la littérature arabe classique et, pourquoi pas, dans celle des historiens qui s'intéressent à la vie quotidienne en Égypte à la fin de l'époque mamelouke.

Antonella Ghersetti  
Università Ca' Foscari di Venezia